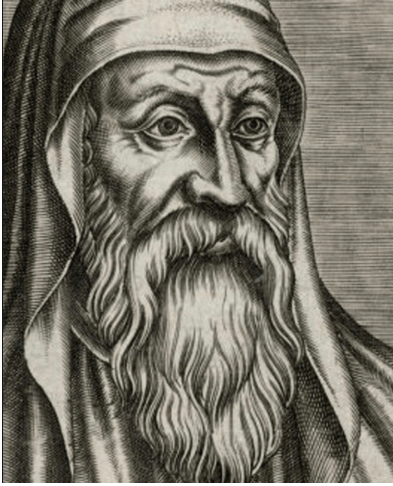


1^{ère} lettre de Jean (7)

L'appel à la communion

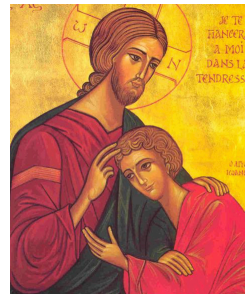
Pour reprendre notre réflexion sur la première lettre de Jean, et vous rappeler où nous en étions restés, voici une citation d'**Origène** un Père de l'Eglise des 3^{ème} et 4^{ème} siècles :



« Petits enfants, je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ». Il savait que le commandement de l'amour avait déjà été donné depuis longtemps dans la Loi¹; mais « puisque l'amour ne finit jamais² et que le commandement de l'amour ne prend jamais la moindre ride, il déclare explicitement l'éternelle nouveauté de ce commandement. Il renouvelle, en effet, sans cesse l'esprit de tous ceux qui le désirent et en assurent la protection³.

« Celui qui prétend être dans la lumière tout en détestant son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère reste dans la lumière, et il n'y a en lui rien qui puisse le faire trébucher. En revanche, celui qui déteste son frère est dans les ténèbres; il marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux ».

1 Jn 2 : 9-11



Jean en vient à la dimension pratique de tout ce qu'il vient de dire : « Celui qui prétend être dans la lumière tout en détestant son frère est encore dans les ténèbres ». Jean nous incite à ne pas transiger avec nos attitudes. Il faut être clair, afin de ne laisser planer aucune ambiguïté. Pour bien souligner l'irréductible dichotomie qui existe entre l'amour et la haine, il a recours au dualisme entre la lumière et les ténèbres : ce que l'apôtre veut nous dire c'est que comme il n'y a pas d'état intermédiaire entre la lumière et les ténèbres car il est impossible d'envisager les ténèbres comme une voie menant à la lumière, il n'existe aucun intermédiaire entre l'amour et la haine pour ses frères. Lumière et ténèbres indiquent deux manières de vivre qui requièrent du discernement : il faut choisir l'une et rejeter l'autre. Il ne faut pas non plus se tromper sur ce que Jean entend par le mot « haine ». Il ne fait pas référence à des sentiments de meurtre qui pourraient nous faire dire que dans ce cas, tout va bien pour nous. Il parle en fait simplement de discordes ordinaires et quotidiennes qui sont autant de coups qu'on porte à l'amour fraternel. Tout cela se jouant, non pas toujours au grand jour, ce qui serait le cas pour un meurtre, mais dans le fond secret de notre cœur! Rappelons-nous cette parole de Jésus :

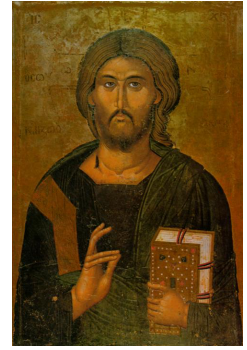
¹ Lévitique 19 : 18

² 1 Corinthiens 13 : 8

³ Origène, Homélie sur les Nombres 9, 4,2

« Vous avez appris qu'on a dit à vos ancêtres : "Tu ne dois tuer personne. Celui qui tue quelqu'un, on l'amènera devant le juge."
²²Mais moi, je vous dis : Si quelqu'un se met en colère contre son frère ou sa sœur, on l'amènera devant le juge. Si quelqu'un dit à son frère ou à sa sœur : "Imbécile !", on l'amènera devant le tribunal. Si quelqu'un insulte son frère ou sa sœur, cette personne mérite la terrible punition de Dieu ». (Parole vivante)

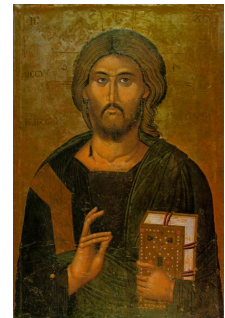
Mt 5 : 21-22



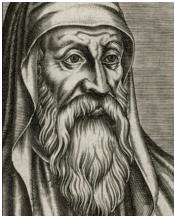
L'avertissement de Jean s'adresse clairement à des chrétiens. Il est donc très conscient de ce que nous pouvons parfois éprouver à l'égard de quelqu'un faisant partie, comme nous, de la famille de Dieu. L'apôtre n'est pas un naïf, il sait que les sentiments les plus noirs peuvent encombrer le cœur du chrétien. Jean ne porte pas de jugement ici, il se contente d'exprimer une réalité spirituelle quant au vécu d'une personne qui en viendrait à haïr son frère suite à ce non-discernement de ce qui se passe en elle. Cette personne dit Jean n'a pas véritablement échappé aux ténèbres de notre époque. Ce qui est sûr, c'est que la personne en question a beaucoup à apprendre à propos de Dieu et ne peut pas légitimement prétendre avoir une connaissance intime du Christ parce que, s'il le connaissait vraiment, elle aimerait son frère. Souvenez-vous de la parabole du fils prodigue. Observez l'attitude du fils aîné. Il devrait être fou de joie de ce que son frère est revenu à la maison... Au lieu de ça, il est plein d'amertume et de rancœur. Jean ne fait donc ici que relayer l'enseignement de son maître. C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, et que nous agissons. L'amour pour ses frères est le signe essentiel qui permet de reconnaître les disciples de Jésus, selon le critère même qu'il a avancé :

« Ayez de l'amour les uns pour les autres. Alors tout le monde saura que vous êtes mes disciples ».

Jn 13 : 35



Il faut qu'il y ait unité entre nos paroles et nos actes! Par contraste donc, celui ou celle qui aime son frère, demeure dans la lumière de cette nouvelle ère qui a vu le jour en Christ. Jean ira même jusqu'à dire « qu'aucune occasion de chute n'est en lui ». Notez bien : « en lui ». Cela ne veut pas dire que la personne est parfaite, mais le fait est que les fruits des ténèbres constituent de terribles pierres d'achoppement que le chrétien emporte à chaque moment avec lui, en lui. Dans ce cas spécifique, la tentation n'est donc pas extérieure, mais bien intérieure, d'où la dramatique situation de cette personne. Dans cette situation, le frère ou la sœur en question erre sans véritable direction, comme un aveugle cherchant désespérément son chemin et encourant par là même de terribles dangers. On peut donc être confronté à cet étrange paradoxe : un enfant de lumière qui marche dans l'obscurité... Comment le savoir? En évaluant l'amour-action que nous avons les uns pour les autres, et en nous rappelant que l'indifférence n'est pas une manifestation de l'amour non plus... Pas des paroles seulement, mais des actes concrets. **Origène**, encore lui, écrivait :

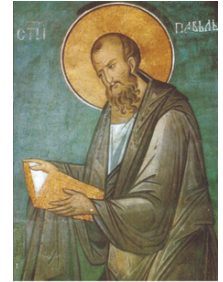


« C'est pour avoir éteint la lumière de l'amour qu'il marche dans la ténacité. N'es-tu pas d'avis qu'il aurait mouché (éteint) le chandelier celui qui a éteint la lumière de l'amour ?⁴ »

Pour conclure cet important passage, Jean affirme donc que la revendication de connaître Dieu ne peut passer qu'au travers de la seule réalité qui n'aura jamais de fin : l'amour. Amour qui valide la validité de la foi et la force de l'espérance :

« Maintenant donc ces trois choses restent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande des trois, c'est l'amour ».

1Co 13 : 13



Celui qui dit connaître Dieu doit prouver concrètement qu'il vit en conformité avec ses paroles. Parce que « quand on parle » on peut mentir à autrui. Ce n'est qu'en exécutant son engagement qu'on peut en prouver la vérité. C'est en aimant pratiquement, en posant des gestes et des actions d'engagement dans l'amour, que l'on manifeste que l'on a vraiment connu Dieu, que l'on marche dans la lumière.

« Je vous écris, petits-enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le mauvais. Je vous écris, petits-enfants, parce que vous connaissez le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le mauvais. N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. En effet, tout ce qui est dans le monde - la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses - vient non du Père, mais du monde. Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

1 Jn 2 : 12-17

S'il est agréable de s'entendre parler d'amour, le mandat en question pourrait néanmoins paraître irréalisable à ceux qui sont supposés en être les dépositaires. La Parole de Dieu nous rejoint toujours là où nous sommes, et au moment où elle le fait, elle met peut-être le doigt sur des choses douloureuses : le constat que nous n'aimons pas, ou pas assez ou mal, que nous ne sommes pas aimés, ou les deux. Le découragement pourrait dès lors facilement s'installer. Ce n'est pas le but de Jean, et ce n'est pas le mien non plus. L'apôtre va donc mentionner les différents avantages ou atouts que les chrétiens possèdent pour atteindre l'objectif de vie laissé par Jésus et ce, quelle que soit notre maturité spirituelle, notre maturité dans l'amour. Jean s'adresse d'ailleurs à ses lecteurs, en les appelant « *petits enfants* », « *pères* » et « *jeunes gens* ». Au demeurant, il est vrai que nous passons tous, tour à tour, par ces différents temps de la vie spirituelle même si Jean exprime ici l'idée qu'ils ont tous leurs spécificités. Je me rappelle très bien que c'est lorsque j'étais un « petit

⁴ Origène, Homélie sur le Lévitique, 13, 2.

enfant » dans la foi, que j'ai eu, peut-être paradoxalement, le plus d'impact en termes d'évangélisation et de conversion. Je fréquentais encore à l'époque des endroits infréquentables, preuve que j'aurais été incapable de parler de la sanctification. Je ne savais pas grand-chose de la Trinité, des miracles, et je n'avais encore aucune expérience particulière en cure d'âme et encore moins avais-je une quelconque expérience de l'amour. Je culpabilisais aussi de temps en temps parce que je ne vivais pas encore ou même pas du tout l'exigence de l'Évangile et pourtant... Je savais, et ça me faisait un bien fou, que mes péchés étaient pardonnés à cause de son Nom. Dieu me rejoignait dans ma petite enfance. C'est d'ailleurs la seule chose que j'étais capable de partager avec ceux qui me demandaient raison de l'espérance qui était en moi... Si vous êtes à ce stade et que vous vous dites : « *je n'arriverai jamais à aimer...* » acceptez simplement qu'il y a une route à suivre et nourrissez-vous de la grâce et de l'amour de Dieu pour vous. Les « pères » quant à eux, les chrétiens d'âge adulte, je parle bien sûr spirituellement, leur fondement, c'est la connaissance qu'ils ont de Dieu; et à la lumière de ce que nous avons déjà dit, cela signifie qu'ils ont une communion intime avec Dieu et que c'est en celle-ci qu'ils doivent trouver la capacité d'aimer toujours davantage. Les « jeunes gens », eux, passent par les temps de combat, de tentation. C'est un peu l'adolescence spirituelle, la crise de foi. C'est le temps où l'on fait parfois de grandes déclarations d'amour à Dieu et à d'autres aussi d'ailleurs, mais où l'on se surprend à ne pas savoir tenir ses engagements. Jean dit à ceux-là qu'ils doivent se souvenir de leurs victoires dans leurs combats spirituels et parfois même aussi de leurs défaites; pas dans le but de se lamenter, mais bien dans celui de se réjouir de ce que tout cela contribue à devenir l'homme ou la femme de Dieu accompli que le Seigneur discerne d'ores et déjà en eux. Je précise aussi que quelle que soit notre situation personnelle, que nous soyons un petit enfant, un jeune ou un père, nous pouvons malgré tout passer d'un état à un autre. L'amour pratique consistera d'ailleurs à ne pas oublier le chemin que nous avons parcouru. A ne pas oublier face à un enfant, que nous l'avons été nous aussi. Et face à un jeune, que nous passions nous aussi notre temps entre de grandes déclarations de foi et d'extraordinaires vols planés qui nous faisaient atterrir la tête la première, dans le sable. Je précise également, cela me paraît important, que le plaquage de principes bibliques appris par cœur, sur les circonstances de vie de l'autre, ne constituent pas des preuves d'amour mais bien de régurgitation. ***On finit tous par vomir ce que l'on a mal digéré soit même.*** Ne confondons donc pas l'amour avec les : « *tu n'as ka, il faut ke* ». Ça, ce n'est pas de l'amour, mais du dressage. Le plus étonnant d'ailleurs, c'est que tous les dresseurs du monde continuent à prétendre qu'ils dressent leurs bêtes avec amour et par amour. Si l'amour consiste à enfermer l'objet de celui-ci en cage, par pitié, arrêtons tout de suite d'aimer. Jean n'est donc pas mécontent de l'état spirituel de ses lecteurs. Il met encore moins en doute leur salut, comme certains commentateurs ont pu l'écrire. Il n'empêche que malgré leurs progrès, il désire les mettre encore et toujours en garde contre les dangers qui les menacent et ce, quels que soient les progrès enregistrés. « *N'aimez pas le monde* »...ni les choses qui sont dans le monde... Le monde est ici, comme dans tous les textes johanniques, considéré comme une entité hostile à Dieu et qui exerce une influence néfaste sur le chrétien, influence auquel celui-ci est appelé à résister. La sentence rendue par Jean est assez terrible, « *si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui* ». Jacques dira lui : « *que l'amour du monde est inimitié contre Dieu* ». Autrement dit, en aimant le monde, nous nous faisons ennemis de Dieu. On retrouve ici encore une référence à la séparation totale des genres, si cher à Jean. On ne peut pas dire que l'on aime Dieu, si on aime le monde! Pourquoi? Eh bien tout simplement parce que le monde est un système de pensées et de valeurs dont Dieu est exclu. Jean va d'ailleurs expliciter le contenu de ces « *valeurs* » par différentes expressions. Tout d'abord, que les hommes du monde vivent selon la convoitise de la chair. Le chrétien est supposé vivre sous l'influence de l'Esprit, s'il se soumet à celle de sa chair, il fera la volonté de celle-ci, mais pas de Dieu. La convoitise est attisée par le regard, nous devons donc apprendre à regarder ou même

parfois, à détourner le regard. **Les yeux sont des portes d'accès vers l'âme, alors que regardons-nous? Qui regardons-nous et comment?** Et après le regard, il y a l'action, et après l'action, le souvenir de l'expérience qui demeure inscrite dans notre chair et notre mémoire. Quant à « l'orgueil de la vie », Jean veut simplement faire allusion à la prétention qu'a l'homme de se suffire à lui-même. Sa prétention à l'autonomie, dont l'expression la plus claire est le rejet de Dieu. Pour un non chrétien, on peut comprendre, mais pour un chrétien... On peut l'être, et ne pas se rendre compte que l'on fonctionne comme ça. Ne pas obéir, ou en tout cas ne pas vouloir apprendre, est la manifestation de notre volonté de nous émanciper de Dieu. Plus simplement encore, le fait de ne plus se poser de question sur sa foi et sa vie, manifeste l'évidence que nous nous sommes soustraits à l'amour de Dieu. En d'autres termes, les chrétiens ne doivent pas abandonner le monde où Dieu les a placés, mais ils sont appelés à le considérer dans sa vérité, assurés que leur vraie citoyenneté, leur style de vie, est dans les cieux⁵, et n'ont en partage aucune patrie autre que le royaume de Dieu! Pour le dire avec l'apôtre Pierre, la vie chrétienne est *παροιμία* (paroikia)⁶, pèlerinage (littéralement, « séjour sur une terre étrangère ») : **« Nous ne sommes plus chez nous chez eux »**. Le chrétien vit encore avec les hommes, mais en rupture avec l'esprit du monde. Il ne se plie pas à l'idéologie dominante ni ne se soumet aux « puissances de ce monde »⁷. Car il sait que le temps de son pèlerinage est un exode, un passage de ce monde au Père⁸. Nous avons donc en tant qu'enfants de Dieu à prendre position par rapport au monde : nous ne devons ni l'aimer ni l'idolâtrer; notre amour ne peut qu'être orienté vers Dieu et les hommes. Si le chrétien aime l'esprit du monde, impossible de trouver en lui l'amour qui vient de Dieu, car cet amour-là ne peut s'exprimer qu'en amour des frères et non des idoles. Au **verset 17**, Jean va réévaluer tout cela en comparant le côté éphémère du monde et de sa pensée à celui éternel de Dieu :

« Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

1 Jean 2 : 17

L'homme ou la femme qui met en pratique la volonté de Dieu manifeste par sa vie qu'il est attaché aux choses éternelles. **Il y a en fait une grande différence entre vivre et exister.** Ceux et celles, chrétiens ou non, qui suivent le train du monde, le plaisir, la convoitise, sont en vie, mais ne sont pas vivants. Seul celui qui prend sa source en Dieu existe véritablement parce qu'il est en relation intime avec Celui qui possède la vie par nature : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ». ⁹ Tout est là... car après tout, l'amour est affaire d'intimité. Le monde passe et tout ce qu'il renferme aussi, saurons-nous le laisser passer sans regret? C'est dans notre compréhension de l'amour de Dieu pour nous que nous trouverons la réponse à cette question.

⁵ Philippiens 3 : 20

⁶ 1 Pierre 1 : 17

⁷ Ephésiens 6 : 12

⁸ Jean 13 : 1

⁹ Jean 17 : 3